

Mental n° 12 (2003)

Jacques-Alain Miller

Intuitions milanaises [2]

Nous consacrerons cette réunion à l'inconscient politique sur lequel le mouvement de l'histoire nous a fait trébucher, interrompant l'étude laborieuse que nous avions entreprise du contre-transfert*. Je poursuivrai mes réflexions, celles dont je vous ai fait part la dernière fois. La formule « l'inconscient est politique » que j'ai sortie la dernière fois a fait pavé dans la mare – c'est-à-dire qu'elle propage des ondes aussi bien dans la pratique que dans la théorie, encore que « théorie » soit ici un grand mot auquel je mets des guillemets.

La réalité mise en scène par la structure

La théorie, quand on essaye de la produire – la théorie au présent –, n'est rien de plus, au moins dans la psychanalyse, qu'une voie de traverse, une voie que l'on fraye pour tenter de rattraper ce qui a déjà eu lieu et qui avance tout seul. Théorie et pratique en psychanalyse ne sont pas symétriques ou parallèles. Il y a en psychanalyse, il faut bien le constater, un retard de la théorie qui n'est pas contingent, qui n'est pas accidentel, mais qui est sans doute de structure, au moins en ce qui concerne l'élaboration. Et cette élaboration est certes en tension avec le savoir même qu'il s'agit d'élaborer, un savoir dont il serait beau qu'il exprimât la réalité s'effectuant selon un ordre nécessaire, conformément à la proposition 7 du livre II de *L'Éthique* de Spinoza : *Ordo et conexio idearum* – l'ordre et la connexion des idées – *idem est* – sont, est le même, puisque *ordo et conexio* sont la réunis – *ac ordo et conexio rerum* – le même que l'ordre et la connexion des choses.

C'est une proposition essentielle, l'idéal même qui anime le structuralisme de Lacan, à condition de faire que l'ordre et la connexion des signifiants

* L'orientation lacanienne ³, cours au Département de psychanalyse de l'Université Paris VIII, 22 mai 2002, texte établi par Marie-Hélène Doguet-Dziomba et Nathalie Georges, publié avec l'aimable autorisation de J.-A. Miller.

remplacent l'ordre et la connexion des idées. C'est ce que Lacan désignait comme la combinatoire pure et simple du signifiant. Cette combinatoire était supposée définir des rapports de nécessité se rencontrant, les mêmes, dans la réalité. Voilà la conception du savoir à laquelle nous mesurons nos efforts, puisque c'est la conception d'un savoir qui n'est pas une représentation de la réalité, mais que l'on veut identique au principe même du développement effectif de la réalité, identique au principe de sa production, de sa *Wirklichkeit*.

Dans cette conception, la structure n'est ni une description ordonnée de la réalité, ni un modèle théorique élaboré à distance de l'expérience. Voyez là-dessus le texte classique, pour nous, que constitue la critique de Lagache par Lacan, à la page 649 des *Écrits*. Lacan prétend surmonter la différence, l'opposition, la contradiction qu'il appelle l'antinomie de ces deux conceptions de la structure comme description et comme modèle, en introduisant un mode tiers de la structure où celle-ci se produit dans la réalité même et y détermine des effets. Chez Lacan, ces effets sont des effets de vérité, des effets de jouissance, des effets de sujet, et la vérité elle-même est un effet, la jouissance aussi, et également le sujet.

C'est dans cette direction qu'il faut entendre la proposition de Lacan qui est dans cette page, selon laquelle la structure opère dans l'expérience comme – il m'est déjà arrivé de citer cette formule qui vaut spécialement à la date où Lacan l'a émise pour le fantasme – « comme la machine originale qui met en scène le sujet ». Expliquons ces termes. Machine, c'est un mot qui désigne une articulation signifiante, combinatoire et déterministe, dont les variations sont strictement conditionnées. Quelques années plus tard, Lacan en donnera un exemple de référence dans son cycle des quatre discours. La mise en scène du sujet, cela veut dire, en effet, que la machine combinatoire est dans les coulisses, qu'elle ne se donne pas à voir, qu'elle est cachée, ce qui fait croire qu'elle est à distance. Être cachée suppose qu'elle échappe à toute phénoménologie descriptive, qu'il ne suffit pas de laisser être ce qui est, pour y accéder. L'expression de mise en scène du sujet comporte une ambiguïté qui répercute la division même du sujet. C'est-à-dire que le sujet est mis en scène, il est acteur, il n'est pas le metteur en scène, et en même temps il est spectateur, la réalité est pour lui mise en scène par la structure.

Qu'est-ce qu'ajoute à cette articulation de qualifier cette machine d'originale ? Sans doute Lacan entend-il par là qu'elle ne dérive de rien d'antérieur, mais au sens proprement génétique, qu'il critique dans cette page, et non pas au sens combinatoire. Et aussi bien originale veut dire unique. Cette machine est propre à chaque sujet, elle est à reconstruire dans l'expérience analytique pour chaque sujet. Mais il serait sans doute abusif de lier la validité ou l'inspiration de cette proposition à l'expérience analytique *stricto sensu*, parce que le sujet n'est pas l'individu. Lacan, par exemple, parle aussi bien du sujet de la science et on peut très bien considérer que le malaise analysé par Freud, vise le sujet de la civilisation.

C'est à cela que nous avons affaire quand nous sommes alertés comme nous l'avons été récemment. Nous apercevons que nous avons affaire à la machine originale qui met en scène le sujet de la civilisation dans le moment actuel, et que ceci est aussi bien conditionnant pour l'expérience analytique. Voilà ce qui se dessine d'une ambition toujours reprise, esquissée, de recomposer cette machine originale, à partir de ce qui nous est donné de ses effets.

L'inconscient tient au lien social

Il faut que je précise un point de ce que j'ai évoqué la dernière fois quand je vous ai cité un propos de Lacan à partir d'une citation qui en était faite : « Je ne dis même pas "la politique, c'est l'inconscient", mais tout simplement "l'inconscient, c'est la politique" ». J'avais indiqué que ce propos était extrait de « La logique du fantasme » et je l'avais cité sans me reporter à la sténographie. Ce que j'ai fait depuis lors. Je voudrais donc ajouter ici, avant de poursuivre, quelques considérations sur ce point. D'abord, parce qu'on rencontre dans la sténographie la formule « l'inconscience, c'est la politique ». Mais je suis partisan de corriger cette sténographie et de comprendre, « l'inconscient, c'est la politique ».

Le passage que j'avais repris, s'inscrit dans une phrase que je voudrais vous rapporter plus complètement. Voilà ce que disait Lacan : « Si Freud a écrit quelque part "l'atomie, c'est le destin", il y a peut-être un moment où, quand on sera revenu à une saine perception de ce que Freud nous a découvert, on dira : je ne dis même pas, etc. » Ce complètement fait apparaître que la matrice du propos de Lacan est bien une formule de Freud, et que

Lacan oppose ce que Freud a dit en écho à l'empereur Napoléon, et ce que Freud nous a découvert, c'est-à-dire ce que Freud a vraiment dit. Ce que Freud a vraiment dit n'est pas ce que Freud a dit. C'est bien l'inspiration de tout l'enseignement de Lacan qui est là concentrée. Ce que Freud a vraiment dit n'est pas que l'anatomie est le destin. Ce n'est pas le corps anatomique auquel Freud renvoie pour essayer d'expliquer la différence subjective de la sexualité. D'ailleurs, l'anatomie ne détermine même pas l'hystérie, puisque, comme Lacan le relève dans « Télévision », la conversion hystérique n'obéit pas au partage anatomique.

À côté du corps anatomique, on pourrait mettre en question le corps vivant, l'en distinguer. Du corps vivant en tant qu'il parle et que la parole conditionne sa jouissance, on pourrait peut-être dire qu'il fait le destin. Mais dans ce passage de son Séminaire, Lacan opère un déplacement de « l'anatomie, c'est le destin » à « l'inconscient, c'est la politique ». Et il l'explique par ceci que « Ce qui lie les hommes entre eux, ce qui les oppose, est à motiver de la logique que nous essayons d'articuler » — et en ce temps-là, c'était la logique du fantasme. « L'inconscient, c'est la politique » tient à ce qui lie et oppose « les hommes », entre guillemets, entre eux, c'est-à-dire l'inconscient tient au lien social. Et c'est la conception que mettra en matière, le cycle des discours, quelques années plus tard dans l'enseignement de Lacan.

L'inconscient tient au lien social — introduisons cette glose — justement parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel. On pourrait aller jusqu'à dire que là où il y a du rapport sexuel, là où le lien sexuel est programmé, eh bien il n'y a pas société.

Bien sûr, on s'est enchanté de rêver à la société des abeilles, à la société des fourmis. Maeterlinck, quand il ne faisait pas rêver de Pelléas et Mélisande, nous enchantait, dans notre enfance, à nous décrire ces sociétés qui nous délivraient une utopie, justement parce que c'étaient, parce que ce sont — ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont c'est la même chose justement — des sociétés sans politique. Ce sont les sociétés sans politique qui nous ont fournis en utopies. On pourrait dire que les théocraties ont essayé de réaliser une société sans politique ou encore que le structuralisme ethnologique nous a présenté des sociétés munies de structures élémentaires de la parenté, apolitiques pour cette raison, ce qui par la suite a été contesté.

Aujourd'hui, il ne paraît pas abusif de poser qu'il n'y a pas de société sans politique et que, corrélativement, l'inconscient est politique. C'est ce que Lacan élaborait dans ces années-là. Après avoir montré que l'inconscient se produit dans le rapport du sujet à l'Autre, il passait à démontrer qu'il se produit dans le rapport à l'Autre sexe, rencontrant, sur ce chemin-là précisément, l'absence de rapport sexuel et l'interposition de l'objet petit *a*.

« *L'être rejeté* » et la demande politique de l'Autre

Ce propos de Lacan — pour être un peu plus complet — s'inscrit dans son Séminaire au cours d'une réflexion sur la formule « être rejeté », « être refusé », à partir des considérations sur le masochisme qu'il emprunte à l'ouvrage de Bergler *La névrose de base*. Bergler introduit ce statut du sujet, « l'être refusé », à propos du stade oral et il fonde le « être refusé » — être refusé qui serait le principe du comportement, de l'attitude de certains sujets — sur un « être refusé par la mère » ; ce serait le désir masochiste que le sujet se créerait, au niveau de la pulsion orale, qui lui permettrait de s'apitoyer sur cette injustice et d'en jouir. Il fomenterait lui-même son « être refusé » pour s'apitoyer sur cette injustice et en jouir. « Être refusé », ce qui ferait le motif de la plainte du sujet trouverait son motif dans le désir de se sauver de l'engloutissement par le partenaire maternel. C'est ça qui avait retenu à l'époque l'attention de Lacan, ce jouir de l'injustice où Lacan décide aussi bien une hostilité de Bergler à l'endroit de ses patients qu'il stigmatise comme collectionnant les injustices pour s'en plaindre — ce qui dans la phénoménologie n'est pas absurde.

Lacan, dans le mouvement même de produire la formule que « l'inconscient, c'est la politique », fait à Bergler une objection fondamentale, qui situe assez bien la position politique de Lacan, qu'il a soutenue et animée dans son enseignement, à savoir : mais pourquoi donc faudrait-il être admis plutôt qu'être rejeté ? Pourquoi faudrait-il faire ce qu'il faut pour être admis ? Est-ce que par hasard, la table où l'on aurait à vouloir être admis, serait toujours bienfaisante ? Ce qui est derrière, c'est la métaphore du Banquet et de ceux qui ne sont pas admis à son festin. Cela situe bien la position de subversion qui était celle de Lacan et qui, il faut reconnaître, reste d'actualité.

À l'époque, l'actualité était celle qui se déployait dans un certain petit dis-

trict de l'Asie du sud-ouest, la guerre du Viêt-Nam. Lacan situait l'enjeu de cette façon – qui résonne et peut résonner encore aujourd'hui où l'Asie sans doute s'est petit à petit régularisée, mais où une autre zone de la planète, pas encore ! – : « Il s'agit de les convaincre qu'ils ont bien tort de ne pas vouloir être admis aux bienfaits du capitalisme ». On est devant ceci, à l'époque, qu'ils préférèrent en être rejetés. C'est à ce propos que Lacan invite à s'interroger sur certaines significations – spécialement sur la signification « être rejeté » –, et c'est dans la foulée qu'il amène, sans le développer, son « inconscient, c'est la politique ».

Ce qu'il ajoute, dans sa brièveté, tout de même susceptible de faire quelque peu écho pour nous, c'est que l'on n'est rejeté que si l'on s'offre. Cela le conduit à rappeler comme clé de la position névrotique le rapport étroit du sujet à la demande de l'Autre. Par rapport à cette demande, on doit supposer qu'il y a pour le névrosé, dit-il, « nécessité et peut-être bienfait à être rejeté ». Plus tard, peut-être Lacan aurait dit jouissance à être rejeté. Cela comporte une indication clinique tout à fait précise, à savoir qu'il faut y regarder à deux fois avant d'avoir pour ambition de forcer un sujet à ne pas être rejeté, avant de considérer qu'être admis au banquet des autres est ce qui peut lui advenir de mieux.

Lacan indique que procéder ainsi, avoir le préjugé qu'il vaut mieux être admis à ce que, vous, vous considérez comme des bienfaits, régler l'opération analytique là-dessus, peut donner à l'analyste une fonction persécutive. C'est mettre le holà à ce que serait donner cette valeur de forçage à ce que l'analyste croirait être le principe de réalité, plutôt que de considérer comme tel, comme valable, le désir d'être rejeté – c'est-à-dire de ne pas se soumettre à la demande de l'Autre.

Cela est aussi indicatif pour le moment actuel de la civilisation où ce n'est pas le désir de l'Autre qui est si présent sinon l'insistance de sa demande, de sa demande politique sous les aspects de la démocratie et du marché considérés comme des valeurs auxquelles votre bien est attaché. De telle sorte que devient incompréhensible, voire monstrueux, ce qui se présente comme une préférence, la préférence pour être rejeté de l'ordre de ces bienfaits. Cela indique en tout cas une position de réserve pour l'analyste, eu égard à ces signifiants-maîtres de la demande proprement politique de l'Autre. Voilà ce que je voulais ajouter, moduler de ce que j'avais attaché la

dernière fois au propos de Lacan, en me fiant à la citation que j'avais pêchée chez un auteur.

Le ravèlement de la psychanalyse

J'en étais à ma huitième réflexion sur le ravallement de la psychanalyse. J'avais annoncé la ressource que je pourrais trouver dans l'ouvrage *The Future of Success* de Robert Reich, économiste politique, qui s'inscrit dans la lignée des essayistes qui ont mis l'accent sur le narcissisme social à l'époque de la globalisation – le premier, dans les années 80, a été Christopher Lasch et sa *Culture du narcissisme*. Son idée est que l'anonymat de masse entre en contradiction avec le désir de célébrité induit par l'objet *mass media* – d'où la grande question de comment attirer l'attention. « Comment attirer l'attention ? », c'est une interrogation qui est présente dans les motivations que l'on a pu connaître du récent tueur de Nanterre. Il trouvait dans son acte l'occasion de réaliser le propos de Warhol, « être célèbre pendant un quart d'heure », obtenir au moins une fois d'avoir son nom à la télévision et dans les journaux.

L'idée de Robert Reich est qu'il y a une économie de l'attention, une demande d'attention et une offre d'attention, donc un marché de l'attention artificielle. C'est dans ce registre qu'il inscrit la psychanalyse, y compris ce qu'il signale de sa diffusion croissante aux États-Unis, parce que, du point où il est, il n'a pas à faire la différence entre la psychanalyse, la psychothérapie et toute forme de psy. Il cerne donc le développement d'un secteur entier d'activités spécialisées dans le service de l'attention. Ce qui lui permet de créer une catégorie où sont présents aussi les professeurs particuliers de gymnastique – *personal trainers* –, ceux qui font les courses à votre place parce que vous n'avez pas le temps – les *personal shoppers* –, et tous les conseillers spirituels, psychologiques. Il isole le secteur des donneurs d'attention, des *attention givers*, mais parmi lesquels il inscrit aussi le personnel domestique, les *baby-sitters*, etc. C'est en tant qu'économiste qu'il crée cette catégorie, et il indique que c'est un des deux secteurs qui croissent le plus dans la société actuelle avec ceux des travailleurs créatifs. Il prophétise que, dans l'avenir, au moins aux États-Unis – mais pour lui les États-Unis présents – le devenir des sociétés moins développées que les États-Unis – si l'on n'a pas ce qui est nécessaire pour être un travailleur créatif, il est probable qu'on se trouvera de plus en plus travailler dans le secteur de l'attention

spécialisée. Il dit : Vos enfants, s'ils ne sont pas des créateurs, des innovateurs, se trouveront prendre place dans ce secteur, qui est promoteur mais qui est en même temps voué à la déqualification. Si l'économie croît par deux secteurs essentiellement, les créateurs et les donneurs d'attention, les donneurs d'attention, ce sont ceux qui n'arrivent pas à entrer dans l'autre secteur. Ça croît aussi mais sur le versant d'une déqualification croissante. On peut tout de même se rassurer sur le fait qu'il met les psychanalystes et les psychologues parmi les travailleurs de haute qualification, mais il les inscrit quand même dans la même catégorie que les majordomes et les *baby-sitters*.

Cette analyse n'est pas malveillante, elle ne vise pas essentiellement la psychanalyse. C'est une étude des conditions nouvelles du travail dans le cadre de la nouvelle économie – d'ailleurs cela précède de quelques mois la bulle crevée de la nouvelle économie. C'est d'autant plus précieux que ce n'est pas polémique. Cela donne un sentiment du ravalement de la psychanalyse par le fait qu'elle n'est pas saisie à partir d'un désir de vérité mais à partir d'une demande d'attention personnelle. C'est un ravalement, mais en même temps nous savons que quelque chose s'est modifié dans la dynamique classique de la cure analytique. C'est cette modification qui est conceptualisée, à sa façon, par Robert Reich. Certes, ce n'est pas la vérité dernière de la psychanalyse, mais c'est bien fait pour relativiser l'attention que nous portons aux différenciations internes fines qui fragmentent le milieu analytique et qui disparaissent sous l'œil de l'économiste. Voilà à quelle enseigne se trouve logé l'acte analytique. Il est frappant que, dans ce classement, l'activité du psychanalyste, du psychothérapeute ou du psychologue apparaisse comme plus proche du *baby-sitting* que de la médecine. Il y a tout de même un petit effet de vérité qui surgit là malgré les réserves, bien entendu, que nous pouvons avoir sur ce classement.

La machine du pas-tout

Neuvième réflexion – je l'appellerai comme ça –, les bulles de certitude. Continuons de porter sur nous-mêmes ce regard qui nous rend exotiques à nous-mêmes. C'est de la phénoménologie sociale sans doute, mais c'est bien à partir de ces éléments que nous avons à essayer de reconstituer la machine originale de la civilisation d'aujourd'hui.

Le père. On voit bien tout ce qui attache encore la psychanalyse au mythe du père, et que la société, en train de se modifier à l'époque de la globalisation, a cessé de vivre sous le règne du père. Pourquoi ne pas le dire dans notre langage à nous, la structure du tout a cédé à celle du pas-tout : la structure du pas-tout comporte précisément qu'il n'y ait plus rien qui fasse barrière, qui soit dans la position de l'interdit. L'interdit apparaît comme contradictoire avec le mouvement du pas-tout. La structure du pas-tout, comme décrit au niveau social et politique par Antonio Negri comme *impero*, comme l'empire qui se développe précisément sans rencontrer de limites. C'est ce qui pour nous répond à la structure du pas-tout, déportée au niveau de ce que l'on ne peut plus appeler l'organisation sociale.

Il ne faut pas s'étonner que nous retrouvions ici le pas-tout : ce pas-tout, Lacan l'a introduit dans son écrit « L'étourdit », où précisément il répond à *L'anti-cædipe* de Deleuze et Guattari – comme en fait foi la fin de ce texte – en reconceptualisant ce que ces auteurs avaient essayé de capter. La fonction du père est en effet liée à la structure que Lacan a retrouvée dans la sexualité masculine. Une structure qui comporte un tout doté d'un élément supplémentaire et antinomique qui fait limite, qui permet précisément au tout de se constituer comme tel, qui fait limite et qui permet par là organisation et stabilité. Cette structure est la matrice même du rapport hiérarchique.

Le pas-tout, ce n'est pas un tout qui comporte un manque, mais au contraire une série en développement sans limite et sans totalisation. C'est pourquoi le terme de globalisation est pour nous vacillant, puisqu'il s'agit précisément de ce qu'il n'y a plus de tout et que, dans le processus actuel, ce qui fait tout et ce qui fait limite est menacé, vacille. Ce qu'on appelle globalisation, c'est un processus de détotalisation qui met toutes les structures « totalitaires » (entre guillemets) à l'épreuve. C'est un processus où aucun élément n'est muni d'un attribut qui lui serait assuré par principe et pour toujours. On n'a pas la sécurité de l'attribut, mais ses attributs, ses propriétés, ses acquis sont précaires. Le pas-tout comporte la précarité pour l'élément.

On voit tous les jours, en effet, ce qui était le respect de la tradition céder devant l'attrait pour le nouveau, et ce phénomène, abondamment décrit,

pour nous est mis en scène par la machine du pas-tout. Pour prendre un exemple qui est parlant, au moins pour ceux qui sont au courant de la chose, c'est le vrai martyr de l'Église catholique aux États-Unis. On a dû voir un cardinal, un prince de l'Église, sommé de venir au tribunal et répondre aux questions – aux questions à l'américaine dont vous avez peut-être la notion par les romans policiers de Erle Stanley Gardner ou de Perry Mason. Vous savez comment l'on pose des questions. On ne doit pas faire d'allusions, on ne fait pas de discours, on ne demande pas de discours, on pose de toutes petites questions factuelles qui s'enchaînent les unes aux autres. Vous avez à répondre exactement à ce qui vous est demandé par oui, par non, et puis l'autre vous mène par le bout du nez. Eh bien, le cardinal Law, le bien-nommé, de Boston a eu, il y a quinze jours, à répondre à ce questionnaire. Sur Internet, j'ai trouvé l'ensemble de cet interrogatoire absolument bouleversant pour ceux qui ont un attachement à la tradition. Et le culot de réclamer à l'Église catholique la transparence sur ses opérations, et la méfiance renouvelée, y compris chez les catholiques américains, à l'égard du rôle que joue là-dedans un potentat qui habite un état microscopique du côté de l'Italie. Voilà un signe des temps où l'on voit des pratiques multiséculaires entourées d'un respect universel être aujourd'hui strictement indéchiffrables et repoussées, rejetées par l'esprit du temps.

On a bien le sentiment là qu'il y a une machine originale qui est en train de mettre en scène des pièces tout à fait inédites comme celle du cardinal Law répondant humblement aux questions du procureur, à savoir : nom, prénom, expliquez-nous ce que c'est qu'un cardinal, expliquez-nous ce que c'est qu'un diocèse, etc. Nous n'en sommes pas encore là dans la vieille Europe, mais voilà ce qui s'énonce d'irrésistible dans cette machine originale.

Par un certain court-circuit, admettre que la machine qui met en scène ce que nous appelons la globalisation, c'est le pas-tout, c'est dire, pour Lacan qui le rapporte à la sexualité féminine, que l'on peut rapporter à cette structure ce qu'on observe de la montée des valeurs dites féminines dans la société, les valeurs compassionnelles, la promotion de l'attitude d'écoute, de la politique de proximité, que doivent désormais affecter les dirigeants politiques. Le spectacle du monde devient peut-être déchiffrable, plus déchiffrable si nous le rapportons à la machine du pas-tout.

Évidemment, on ne propose l'écoute comme politique que sur le fond de l'absence de réponse. L'écoute devient elle-même la réponse dans le silence du maître. C'est ça l'usage politique de la communication intersubjective, à savoir que vous ne recevrez jamais d'autre message que celui que vous avez adressé. C'est aussi ce qui fait que l'on pleure sur l'élément traditionnel, ce qui déjà se faisait saisir il y a un demi-siècle, à savoir que le viril est assiégré, et l'on observe, au moins dans les sociétés développées, une certaine difficulté populaire des va-t-en guerre. C'est bien sûr corrélatif d'un appel à l'autorité, au retour à l'ordre, d'un appel désespéré au règne du signifiant-maître qui est en train de s'abolir. En tout cas, on observe la tension entre le fonctionnement de la machine du pas-tout qui exacerbe la nostalgie du signifiant-maître et cet appel au signifiant-maître, d'autant plus exacerbé qu'il apparaît comme détaché du reste, et d'autant plus insistant qu'il apparaît clairement comme supplémentaire.

Dans le pas-tout social, au contraire, le signifiant ne nous arrive plus par blocs organisés, il tend à se présenter à nous par des fragments discontinus, par exemple par des informations immédiates. Lorsqu'on décrit le moment actuel, l'on parle de bombardement d'informations – ainsi les Américains étudient-ils le *information overload*, la surcharge d'informations. Ce qu'on appelle l'information, c'est la façon dont le signifiant vous arrive, non plus organisé mais discontinu, essentiellement fragmentaire, avec un effort pour essayer d'y ajouter une organisation qui est tout le temps en train de se défaire. D'où ce que même Robert Reich peut repérer comme une pathologie de la désorientation.

Le S₁ pluralisé et le sujet sans repère

C'est pourquoi les sociologues ont isolé, en face de l'*overdose* d'information, les stratégies subjectives qui consistent à se replier sur des zones limitées de certitude. Descriptivement, c'est assez puissant – c'était déjà annoncé par la promotion du postmoderne par Liotard qui en a généralisé le concept. Il l'avait déjà jadis caractérisé par la déstructuration des grands filtres de savoir, c'est-à-dire les traditions, les autorités consacrées, ce qu'il appelait les méta-récits, les stéréotypes : ce sont autant d'organisations du signifiant, qui sont des formes diverses du discours du maître, et qui avaient le mérite d'opérer une simplification et une formalisation de la réa-

lité, de diffuser des modèles de cohérence, des modèles de comportements cohérents sous l'autorité d'instances habilitées et reconnues à ce titre.

On voudrait que, dans cette époque de déstructuration des filtres du savoir, comme par miracle l'école soit capable d'opérer cette simplification et cette formalisation de la réalité, alors que tous les appareils qui les supportaient sont comme fendillés, atteints, assésés, au moins ils sont en déclin. Ce que les sociologues repèrent, c'est que la globalisation s'accompagne d'individuation. Ce qui est atteint, c'est le mode de vivre ensemble, le lien social qui existe sous la forme de sujets désarrimés, dispersés, et qui induit à la fois pour chacun un devoir social et une exigence subjective d'invention.

C'est la formule très parlante de *living my own life* – vivre ma propre vie, vivre ma vie à moi, précisément dans sa différence d'avec les autres –, qui met en valeur la décadence, le déclin de l'organisation collective des modèles, et qui met le sujet devant une demande – qu'il reprend à son compte – d'invention et de valorisation de son style de vie individuel. C'est l'époque que nous avons appelée « de l'Autre qui n'existe pas », et ce qu'un Bourdieu a essayé de recomposer comme les mécanismes de la distinction, déjà se référerait à une autre époque. Il y a aujourd'hui un brouillage des mécanismes de la distinction qu'il évoque, c'est un monde simplifié qu'il nous présente, le monde presque de son enfance.

C'est là que l'on voit dans l'enseignement de Lacan, comme à la fois il a isolé puis mis en question ce qu'il appelait S_1 , le signifiant central de l'identification. Il a isolé le signifiant-maître dans son mathème du discours du maître. Ce mathème comporte comme agent central le signifiant-maître, qui est pré-postmoderne. C'est le discours du maître pré-postmoderne.

$$\frac{S_1}{g} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Donc, premier mouvement, isoler ce signifiant central. Mais, à peine l'avait-il isolé qu'il l'a pluralisé, multiplié, en faisant entendre dans l'expression S_1 la valeur essaim, pour dire qu'il n'y en a pas qu'un. Il y en a plusieurs et rien n'assure au contraire qu'ils soient autre chose que chaotiques, même si l'essaim se déplace groupé. Une constellation de signifiants plutôt qu'une unicité du signifiant-maître.

Et puis, il a esquissé à côté de ce mathème du discours du maître, le thème du discours capitaliste, modification de celui-ci, où c'est le sujet barré qui s'installe à la place de ce S_1 .

$$\frac{g}{S_1}$$

Cela n'est pas tant ici une promotion de l'hystérie que la promotion du sujet sans repère. C'est en fonction de cette machine originale que l'on peut observer, comme font les sociologues, la constitution de zones restreintes de certitudes qui, à petite échelle, donnent ces repères.

Les bulles de certitude

La structure du pas-tout, on peut toujours expliquer qu'elle est abstraite et qu'en fait dans la réalité, ça n'est pas ainsi que ça se produit, parce qu'en effet la machine du pas-tout comporte la constitution d'autant plus insistante de micro-totalités dont la multiplication et l'investissement même des sujets qui y sont pris, traduisent la présence de cette machine. Des micro-totalités qui offrent dans le pas-tout des niches, des abris, un certain degré de systématicité, de stabilité, de codification, et qui permettent de restituer la maîtrise, mais au prix d'une spécialisation extrême. Il faut choisir un champ très restreint de signifiants, un champ très restreint de savoir où l'on restitue une maîtrise.

Il y a un exemple que j'ai trouvé et qui me paraît très indicatif, dans une étude qui est parue il y a deux ans, concernant un phénomène que l'on a observé au Japon et qui s'appelle là-bas « l'effet *otaku* ». Cela figure dans un article que je ne connais que de seconde main, qui est assez difficile à trouver, et qui s'appelle « *The Otaku Answer to Pressing Problems of the Media Society* », « La réponse *otaku* à des problèmes pressants de la société médiatique ».

C'est ce que l'on a isolé au Japon. Ce sont toujours des catégories que l'on peut considérer comme suspectes, mais qui n'en sont pas moins indicatives. Cela concerne un comportement d'adolescents, ou de grands adolescents — on ne sait plus où ça s'arrête d'ailleurs — qui deviennent fanatiques d'une zone très restreinte des nouvelles technologies. Ils deviennent des spécialistes complets de ce qui paraît un phénomène tout à fait futile de la

société médiatique ou de certains types de Manga, d'illustrés, ou bien d'une idole, comme on dit – acteur, mannequin, etc. –, ou d'une technologie en général liée plus ou moins à l'ordinateur, ou de jeux vidéo, sur quoi ils accumulent un savoir aussi complet que possible, en se tenant au courant toujours du dernier cri ; on note, alors, le désintéret complet qu'ils ont à part ça pour leurs contemporains, au point que l'on dit pour le Japon qu'ils ne regardent même pas les gens en face. « Un *otaku* préfère rester seul pour poursuivre en paix son hobby. Il se consacre de façon obsessionnelle à un seul secteur d'intéret. Les objets de sa passion appartiennent généralement à la culture pop ». Il y a aussi les objets militaires – c'est le Japon. « L'essence », dit le sociologue en question, un certain Grassmuck, « l'essence du style de vie *otaku* n'a rien à voir avec un argument spécifique, mais est liée à la façon d'être en relation avec un thème. » La catégorie qui semble être en usage au Japon n'est pas construite en référence au thème de l'intéret, mais à la façon d'avoir rapport à ce thème. « L'*otaku* a une personnalité monomaniacale. Sa stratégie est de recueillir des informations réservées à une seule section du savoir humain et d'écartier tout le reste. L'*otaku* cherche une petite zone de connaissance dont il veut tout savoir. »

Cela se généralise à tous les comportements induits par la société de l'information, la société médiatique, qui consistent à vouloir savoir complètement à chaque moment ce qui est *in* et ce qui est *out*. Cela s'est répandu en France aussi dans la presse magazine, pour vous indiquer le *in* et le *out*, de façon à ce que vous sachiez de point en point comment vous repérer dans la foule.

Je ne peux pas juger de la pertinence de cette description pour le Japon, et l'on peut aussi considérer que ce n'est pas forcément bien construit pour l'état présent de civilisation en France, mais il y a quand même quelque chose dans la psychanalyse qui se laisse conceptualiser comme une réponse *otaku*. Il y a quelque chose du style de vie *otaku* dans les associations analytiques, dans les Sociétés, dans les Écoles de psychanalyse. On pourrait même dire que l'expérience analytique elle-même est de l'ordre de la réponse *otaku* – l'expérience analytique comme recherche de certitude, et aussi parce que la relation en elle-même qui s'établit dans le cadre analytique restitue au sujet une zone de certitude.

L'analyse met au travail l'incertitude, mais c'est dans le cadre d'une certi-

tude au moins hypothétique – d'où l'extrême valorisation du cadre que l'on observe dans l'IPA, extrême en même temps qu'indéfinissable valorisation du cadre. On peut observer peut-être la même chose chez Lacan dans la définition du discours analytique, qui est présentée comme une transformation, une version du discours du maître, c'est-à-dire comme une bulle de certitude à laquelle le sujet est d'autant plus attaché qu'elle est plongée dans la structure sociale du pas-tout.

Il faut certainement ajouter que si la psychanalyse est une bulle de certitude, en même temps elle rayonne dans la société puisqu'elle est mise au travail dans la publicité, et qu'elle a enseigné à la politique la manipulation de la vérité. Elle a vraiment enseigné aux politiques que la vérité est un effet, ce qui a donné naissance aux *spin doctors*, aux docteurs de vérité, aux experts en manipulation de la vérité. On a d'ailleurs pu observer tout récemment en France l'extraordinaire promotion d'un spécialiste du *marketing*, devenu Premier ministre – c'est une première –, et apparemment choisi pour ça. De même, il faut reconnaître que la façon dont se trouve répandu le thème de l'écoute qui noie la psychanalyse, provient du rayonnement de cette dernière.

La psychanalyse à l'époque de la globalisation

Dixième réflexion : la psychanalyse à l'époque de la globalisation. Essayons de voir rapidement comment se rapportent les modifications de notre clinique à l'époque de la globalisation et à cette machine du pas-tout qui Panimerait.

La clinique classique, celle que nous avons apprise et enseignée, avait pour pivot le Nom-du-Père et se distribuait en fonction des positions du sujet à l'endroit du Nom-du-Père. C'est là que l'on distinguait différentes modalités du désir – le désir insatisfait, impossible, prévenu, etc., voire différents modes de défense. Notre clinique classique répondait essentiellement à la structure de la sexualité masculine, à la structure du tout et de l'élément antinomique. C'est ce qui nous permettait d'avoir ces classifications étanches, rigides, puissantes, qui ont fondé la notion du lacanisme pour des générations.

Disons que la clinique contemporaine, celle à laquelle nous avons affaire

depuis déjà des années, bascule sur l'autre versant, sur le versant du pas-tout. Cette clinique du pas-tout est celle où fleurissent les pathologies que l'on décrit comme centrées sur la relation à la mère, ou encore centrées sur le narcissisme, mais qui relevaient du registre précœdipien quand on disposait de la hiérarchie antérieure, et qui ont en quelque sorte pris leur indépendance. Qualifier ça de précœdipien est évidemment trop étroit.

Lorsqu'on s'intéresse à tout ce qui est de l'ordre des addictions, l'on observe cliniquement la frénésie du pas-tout, des pathologies où l'on met en valeur précisément le sans-limite de la série. On observe en même temps la moindre effectivité de la métaphore paternelle et la pluralisation des S₁, leur pulvérisation, même, de telle sorte que, depuis déjà des années, nous avons reconnu la crise de nos classifications. Ne prenons que la catégorie de la perversion, à laquelle nous sommes attachés par l'enseignement que nous avons reçu et celui que nous avons distribué, par la puissance même de cette catégorie : force est de dire que c'est une catégorie qui subit un rejet social massif. Elle est assimilée à un stigmaté. On ne peut pas effacer de la catégorie de la perversion qu'elle fait référence à une norme, qu'elle appartient au régime antérieur où normes et idéaux tenaient le haut du pavé.

Évidemment, nous objectons – Lacan dit que la perversion, c'est la norme du désir. Mais ce sont les termes mêmes dans lesquels le diagnostic est posé, la catégorie elle-même, qui ont cessé d'être opératoires. Et d'ailleurs, Lacan nous a indiqué d'autres voies pour aborder la clinique contemporaine comme clinique du pas-tout. Il nous a indiqué la voie du noeud. Ce n'est pas qu'en soi-même le noeud soit lévitatatoire, mais le noeud est en effet une façon de répondre à la structure du pas-tout, puisque cette clinique nous présente une série indéfinie d'arrangements à partir de trois ronds de ficelle. Le ternaire RSI se distingue et s'oppose à ce qui était la répartition étanche, discontinue, entre névrose, perversion et psychose.

Nous avions avant une combinatoire clinique, centrée sur le Nom-du-Père, pour le dire vite, et dont les états étaient discontinus, ce qui nous donnait des catégories tranchées. Il est évident que – non pas que ce soit invalide – repérer la clinique sur le noeud nous donne sans doute des arrangements différents mais qui sont en continuité les uns avec les autres. On a perdu la sécurité du discontinu et de l'étanche, et le résultat en est que c'est le symp-

tôme qui devient l'unité élémentaire de la clinique et non plus ce qu'on appelait la structure clinique, qui était une classe. C'est le symptôme qui devient l'unité élémentaire de la clinique et, après tout, le symptôme, ce que Lacan a appelé le sinthome à la fin de son enseignement, c'est la version lacanienne de ce qui est la fragmentation des entités cliniques dans le DSM. Ce n'est pas la même fragmentation, mais c'est le même mouvement de déstructuration des entités qui s'observe dans la seconde clinique de Lacan.

Nous avons opéré d'abord avec une clinique centrée sur l'identification. La première clinique de Lacan était une clinique de l'identification : dans l'analyse, j'apprends à raconter mon histoire de façon véridique, c'est-à-dire que j'élabore une identification qui me permet d'être véridique. Et la fin de l'analyse tient à l'élaboration satisfaisante d'une nouvelle identification, qui passe par une désidentification, etc., mais la catégorie centrale c'est l'identification.

La seconde clinique était une clinique centrée sur le fantasme, c'est-à-dire encore sur une histoire, mais cette fois-ci une histoire conçue comme scénario inconscient et centrée sur la relation du sujet au trognon de jouissance qui comble son manque constitutif.

Eh bien, la dernière clinique de Lacan a pour terme pivot le symptôme, et dans cette clinique, l'absolu, la substance, c'est la jouissance. Pour renouer avec la référence à Spinoza que j'avais introduite au début, c'est vraiment *Deus sive natura, sive jouissance*. C'est-à-dire il n'y a que la jouissance, au détriment de la vérité et du sens. À ce moment-là, il n'est plus question de guérison pour la fin de l'analyse, il n'est pas question non plus de traversée, il n'est plus question que du passage d'un régime de jouissance à un autre, d'un régime souffrance à un régime plaisir.

Ce qu'il en est des psychanalystes à l'époque de la globalisation se découvre à partir de la passe. Si l'on voit bien quelle est sa traduction dans ce que met en scène la machine du pas-tout, la passe veut dire qu'on est conduit à poser une déconnexion entre être un analyste et puis la pratique d'analyste. Ceux que Lacan voulait consacrer comme Analystes de l'École, il fallait bien qu'ils soient de l'École, puisque c'était une définition de l'analyste indépendante de la pratique analytique, et qui essaye de résoudre par là le

problème de préserver le noyau analytique de la pratique dans un monde où l'analyste tend à se dissoudre dans la pratique attentionnelle.

C'est sans doute dans ce contexte qu'il faut penser la formation analytique. En même temps celle-ci se révèle difficile à déterminer parce qu'il faut désormais la penser en dehors de tout idéal à atteindre, hors de la problématique même de l'idéal et de la norme. C'est donc que la formation tend à être saisie comme la communication d'un style de vie plutôt que comme un accès à la réalisation d'un idéal.

Orientation